

**Zeitschrift:** Annales fribourgeoises  
**Herausgeber:** Société d'histoire du canton de Fribourg  
**Band:** 10 (1922)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Un Fegly Hollandais en visite à Fribourg [suite]  
**Autor:** Cries, Herman de  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-817421>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## UN FEGELY HOLLANDAIS EN VISITE A FRIBOURG

par HERMAN DE VRIES

(*Suite*)

---

Je passe à la description des églises, dont la cathédrale est la plus principale et épiscopale en même temps. C'est un fort grand batiment, ornés de belles chapelles, d'autels, d'un chœur où l'on voit plusieurs tableaux d'images, d'oratoirs, priez Dieu, tombeaux, épitaphes, reliques, châsses, etc. Cependant il faut avouer que toutes ces décosrations ne s'approchent pas ni en bon goût, ni en richesses, de celles qu'on voit en Italie, surtout par rapport aux tableaux, qui sont ici un peu grotesques, comme par exemple qui représentent les personnes de la Trinité sous les figures grossières d'un vieillard, d'un petit enfant et d'une colombe. Cependant le menu peuple se met à genoux devant elles et les adore très dévotement.

L'on a observé que le commun peuple est ici dévot jusqu'à l'excès et pas moins qu'en Espagne. On y est aussi fort exact à remplir les devoirs de l'Avé Maria, le soir au son de la petite clochette. Cérémonies dont on entend fort peu parler en France. On peut les attribuer aux raisons politiques de la régence, qui, ne permettant aucune autre religion que la catholique romaine, ni même qu'un protestant y demeure, entretient le commun de père en fils dans leur ancienne simplicité, ne sachant ni n'entendant jamais parler d'autre doctrine, ni ne voyant faire jamais autre culte.

La chapelle de la Salutation, contiguë à l'église cathédrale est fort renommée à cause d'une image miraculeuse, qu'on y conserve, d'ailleurs elle est fort ornée et dans sa sorte la plus belle qu'on trouve ici<sup>1</sup>.

Cette église cathédrale ou de St-Nicolas a une tour fort haute et de fort jolie architecture. Je l'ai monté, mais me trouvant en haut, je fus surpris de me voir encore presque au pied d'une montagne très proche de la ville, en sorte que je ne pouvois comprendre à quel usage cette tour peut servir. Cependant elle a couté infiniment d'argent et de travail.

L'église de la conception de Sainte Marie n'est pas fort grande, elle est au milieu d'une grande place, avec un petit clocher.

L'église des PP. Conventuels avec un cloître<sup>2</sup>, des Augustins avec un monastère des religieux de ce nom,

l'église et le cloître des Franciscains,

l'église et le cloître des Visitantes religieuses du même ordre.

Les autres couvents des filles religieuses sont celles ceux des Ursulines, qui est fort étendu et propre et qui sont au nombre de 40 à 50. Elles sont habillées de noir et ceintes d'une simple corde. Leurs offices sont assez pénibles, cela ne laisse pas que plusieurs filles de distinction n'embrassent cet ordre. On en voyait ici qui sont de très bonne famille et qui me paroisoient fort jolies.

Les couvents de Cisteaux<sup>3</sup> et des sœurs Clarisses<sup>4</sup> sont

<sup>1</sup> Vegelin se trompe ici. Il n'y a jamais eu une chapelle contiguë à la collégiale et il ne peut être question de la chapelle du cimetière, Notre-Dame de Compassion, qui n'a jamais possédé une image miraculeuse. Il s'agit très probablement de la chapelle de N.-D. des Ermités dans l'église des Cordeliers. Elle fut construite en 1694.

<sup>2</sup> Les Capucins.

<sup>3</sup> La Maigrauge.

<sup>4</sup> Montorge.

les deux autres qu'on y voit. Les religieuses du dernier ordre sont de la fondation de Ste Claire ; elles sont dispersées par toute l'Europe. Leurs églises sont très austères et elles sont obligées de quêter leur subsistance. Leur habit est de poil de chameau, ceint d'une corde à la capucine.

Dans ces monastères sont admis l'évêque et les directeurs ; les parens y peuvent aussi entrer. On me les a fait voir tous et on m'a montré ce qu'il y a de plus remarquable. Aux Ursulines on avoit préparé une collation de fruits, de petite pâtisserie, des confitures, des gelées, etc. Ainsi j'avois lieu d'être très content de la gracieuse réception qu'on me fit dans ce couvent et ailleurs. Ces religieuses font de fort jolies ouvrages de petit point, broderies, fleurs et autres galanteries.

Le plus beau collège que les jésuites ont en Suisse se trouve ici. L'église en est fort bien bâtie et riche, avec de grands cours. Il y a plusieurs collèges pour instruire la jeunesse, comme des humanités, de rhétorique, de philosophie, de théologie, etc. et ses Pères observent une fort bonne discipline et ils ont une méthode assez facile pour enseigner.

J'y rencontrais un Père Jésuite nommé Fegili, frère de M. l'avoyer de ce nom, il me montra toutes les curiosités du collège et me fit beaucoup d'honnêtetés. Vers le soir les écoliers représentèrent une petite comédie en quoi ils réussirent fort bien. Cet exercice qui se fait dans la langue latine rend les écoliers hardis et fermes dans leurs rôles. Après le spectacle le bon Père jésuite m'offrit encore une petite collation, en sorte que j'y restai toute la soirée. Il me fit part de ses nouvelles de Hollande à l'égard d'une persécution dont on y menaçait les gens de son ordre. Cependant on luy a exagéré la chose, car tout cela n'aboutissoit qu'à un renouvellement d'un ordre qui défend aux jésuites de n'avoir point des missions ou stations dans la généralité. Cependant je remarquai la bonne correspondance de ces Pères, car retournant peu de temps après en

Hollande, j'apris que la résolution susdite leur étoit connue 4 à 5 jours après qu'elle avoit été prise.

Les jésuites commencent de devenir assez formidables en Suisse dans les cantons catholiques romains. Dans un salon de ce collège est une collection des portraits de PP. jésuites qui ont le plus excellé en piété ou en érudition. Addison a remarqué que parmi ce nombre se trouvent plusieurs qui ont été bannis de l'Angleterre à cause de rébellion. Sous le portrait de Henri Garnet est l'inscription suivante, que les hérétiques, n'ayant pu réussir ni par force ni par promesses de le faire changer de religion, lui ont fait trancher la tête et écarteler ensuite<sup>1</sup>.

Dans le couvent des capucins est un endroit qu'on nomme l'escargatoire. C'est une place quarrée couverte de planches et remplie de grands limaçons ou escargots, qui étant bien assaisonnés sont estimés ici pour une mangaille excellente. On voit sur les planches à la hauteur d'un pied toute sorte de plantes et d'herbes dans lesquelles ces animaux font leurs niches pendant l'hiver. Vers le printemps on ouvre le magasin et les capucins ne trouvent rien de si délicieux pour faire maigre. Il y a même d'autres gens qui les mangent volontiers.

Hors de la ville on voit une thuillerie qui n'a rien de notable si non l'histoire de sa découverte, qu'on raconte de la manière suivante. Un habitant de la ville ayant dessein d'en bâtir une, alla choisir un endroit, qui lui parut le plus convenable pour cette fabrique. Il se choisit un lieu planté d'arbres, près d'un champ rempli de terre grasse. Lorsqu'il le fit nettoyer et en ôter quelques gros arbres, les ouvriers s'aperçurent d'une thuillerie toute faite et même remplie de thuilles. On comptoit plus de 200 ans que ce bâtiment y doit avoir été, mais on ignorait par quel

---

<sup>1</sup> Le P. Garnet fut en effet décapité et écartelé à Londres le 3 mai 1606 sur l'accusation d'avoir eu connaissance de la conjuration des poudres.

cas fortuit il étoit s'aller cacher sous terre. La fabrique s'y exerce encore actuellement<sup>1</sup>.

Les étrangers vont voir à l'ordinaire un fameux hermitage à deux lieux de la ville, situé dans un endroit fort solitaire au milieu des bois et des rochers. On est frappé d'une vue si affreuse. Un seul ermite y a fait de ses propres mains une belle chapelle, un sacrifice, une chambre, une cuisine, une cave et d'autres commodités. La cheminée est aussi creusée dans le roc. C'est une ouverture ronde d'un pied et demi de diamètre par où l'on découvre les étoiles en plein midi en se trouvant en bas. D'un côté le rocher est aplati et couvert de terre fertile, cherchée d'autres endroits et qui produit une abondance de fruits et de légumes pour l'entretien de l'ermite, qui pour son plus grand plaisir recueillit dans de petits réservoirs les gouttes d'eau qui coulent du rocher et dont il fait de fort jolies petites fontaines, qui servent de boisson à sa table et qui arrosent son jardin. Enfin cet ermite vit ici dans un vrai contentement, qui surpassé toutes les richesses du monde.

*(A suivre.)*

<sup>1</sup> Le plan de Martin Martini indique le Ziegelhaus vis-à-vis de la Miséricorde. L'année passée, lorsqu'on fit la canalisation, on découvrit beaucoup de tuiles anciennes à un endroit un peu au-dessus de l'ancien cimetière, tout près du chemin des Pommiers. A l'époque dont nous parlent Vegelin on a dû faire une découverte pareille, de sorte qu'on peut admettre que depuis des temps fort reculés il y ait eu à cet endroit une tuilerie. Les archives Fegely renferment plusieurs documents datant d'une centaine d'années avant l'époque qui nous occupe aujourd'hui. Ces papiers concernent un échange de terrain en faveur de la tuilerie. Le 11 août 1613 les conseillers députés examinent la demande du colonel Jacob Vögilli qui désire avoir une pièce de terre en échange d'une autre pièce de terre grasse, qu'il cédera pour la tuilerie de la ville. (Voy. l'inventaire p. 353). Dans un autre document de 1618 on précise que cette tuilerie se trouve devant la porte des Etangs.